

Architecture

CERTAINS GRANDS ARCHITECTES BELGES CONTEMPORAINS SONT D'AVANTAGE CONNUS À L'ÉTRANGER QUE CHEZ NOUS. C'EST LE CAS DE BRUNO ERPICUM, UN HOMME QUI, DANS UNE QUINZAINE DE PAYS, PLACE LA RIGUEUR AU SERVICE DE L'ÉMOTION POUR UNE ŒUVRE DONT LA PLUS HAUTE SOPHISTICATION RÉSIDE DANS SA SIMPLICITÉ APPARENTE.

Bruno ERPICUM

ENTRE RIGUEUR ET ÉMOTION

SERGE VANMAERCKE

AU PREMIER ABORD, en arrivant devant son atelier de l'avenue Baron Albert d'Huart à Kraainem, on observe que cette maison est loin de constituer une carte de visite du travail de l'Atelier d'Architecture Bruno Erpicum (AABE). En demandant où nous nous trouvions, nous ne pouvions rêver meilleure introduction au personnage qui dirige les lieux. Car, en évoquant l'architecture de son atelier, Bruno Erpicum explique dans la foulée, ce qui constitue l'origine de la sienne.

Bruno Erpicum : Je n'étais pas encore né quand cette maison, dessinée par l'architecte Adrien Blomme, a été construite en 1939. Nous l'avons achetée en 2010. Blomme a notamment dessiné les Brasseries Wielemans Ceuppens devenues Wiels - Centre d'Art Contemporain à Bruxelles. C'est un honneur de pouvoir l'occuper.

G. : Vous n'avez donc rien transformé ?

B. E. : Je respecte tout ce qui a été fait dans cette maison. Une bonne architecture,

c'est comme un bon vin. Elle bonifie. Ce type d'architecture né en Belgique avec des De Koninck et des Van de Velde dans la première moitié du siècle dernier, succède à la révolution de Victor Horta. On retient surtout le style végétal de l'Art nouveau de ce dernier, mais Horta a, avant tout, bousculé l'architecture traditionnelle des maisons de maître avec leurs trois pièces enfilade typiques, pour les dilater et y faire entrer la lumière au milieu. Son génie a été de mettre l'escalier au milieu des bâtiments.



Bruno Erpicum - Un architecte moderne, bien plus que minimaliste.
©Photo Arnaud

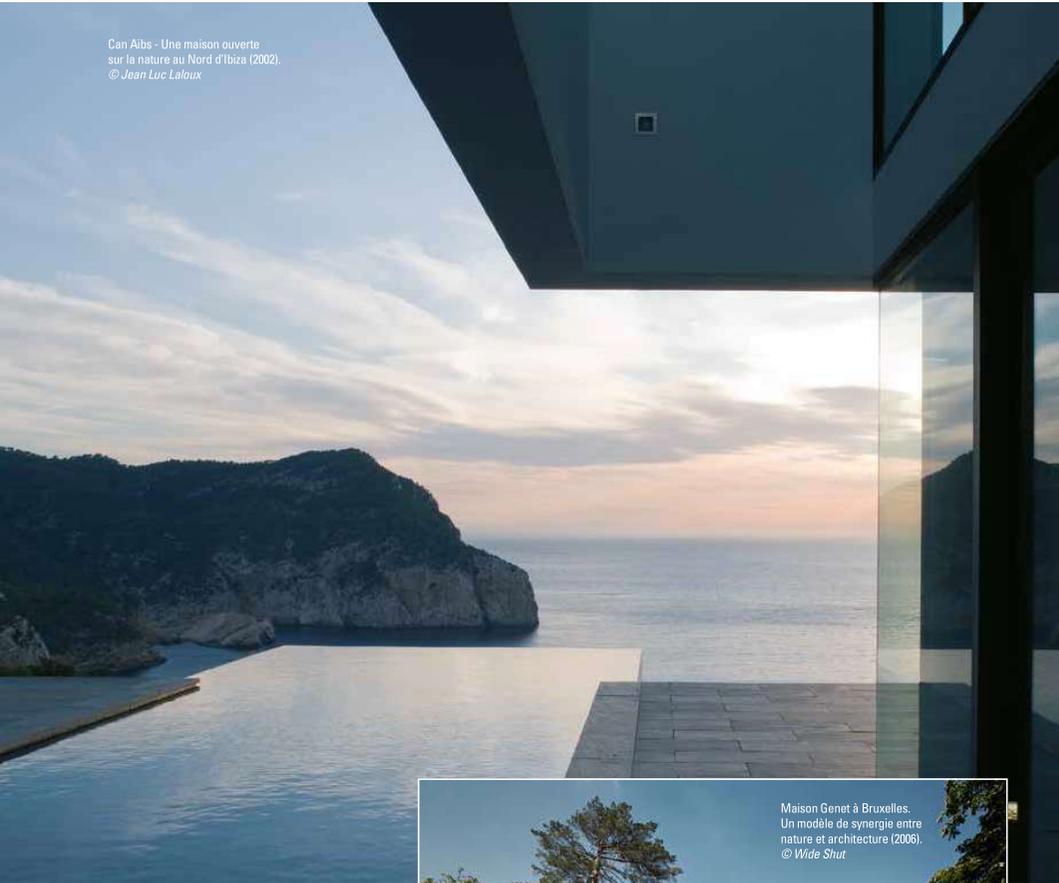
En revanche, son défaut - si je peux me permettre - est d'avoir tellement forcé sur le décor, qu'on ne retient plus que ça. Et Blomme fait partie des architectes qui ont réagi à cela en ôtant toute la décoration à cette belle architecture et en travaillant les seules proportions. On arrive ainsi à des plans tellement épurés qu'on abolit même jusqu'à la matière. Le cimentage remplaçant la pierre ou la brique apparente.

G. : Sans être une carte de visite, cette maison vous représente donc un peu quand-même...

B. E. : Cette maison représente la philosophie de l'architecture moderne belge d'antan, ce qui me plaît beaucoup car c'est justement cette philosophie qu'on essaye de prolonger avec mon équipe. Pour moi, l'architecture doit être faite de justesse de proportions et tout ce qui peut être nettoyé, doit l'être. Si un cadre de châssis ne doit pas être vu, on fait ce qu'il faut pour qu'il ne le soit pas. Si une poignée de porte est inutile, on l'ignore. Si une charnière dérange le regard, on fait ce qu'il faut pour l'y dérober. On poursuit donc ce que les pionniers de la vraie architecture belge avaient lancé dans la première moitié du siècle passé. On s'en est très fortement écarté en Belgique dans les années 1970-80. Et quand j'ai commencé à travailler en 1983, j'avais donc du mal à me repérer. Je me suis dès lors installé à l'étranger, en Afrique du Sud. Mais les choses ont bien changé ici. Depuis une quinzaine d'années, on peut à nouveau parler d'architecture moderne avec l'administration belge et il existe bel et bien une clientèle pour ce type d'architecture.

House Rainha au Portugal.
La matière comme terrain de
jeu de la lumière (2009).
© FG-SG Sergi Guerra

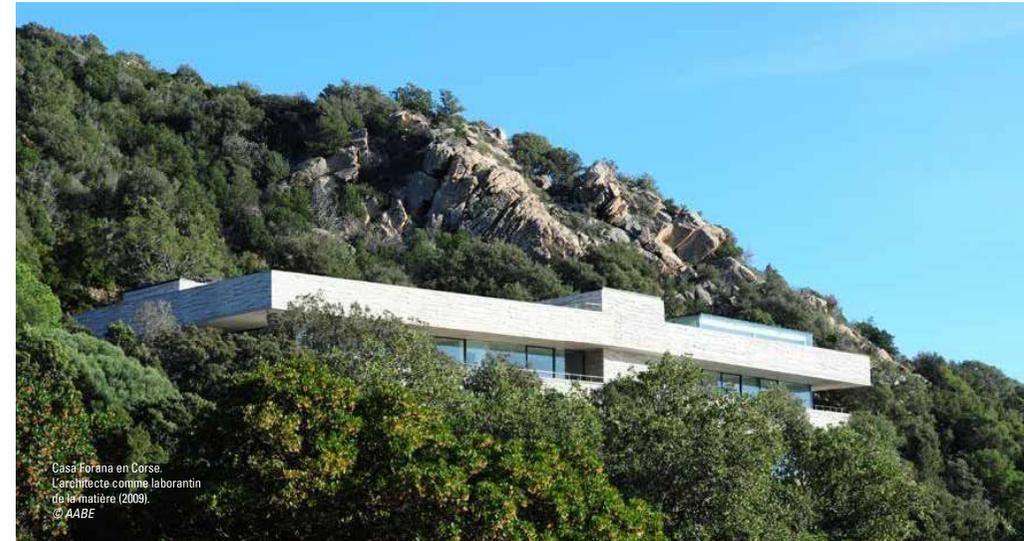
Can Aibs - Une maison ouverte sur la nature au Nord d'Ibiza (2002).
© Jean Luc Laloux



« L'ARCHITECTURE DOIT ÊTRE FAITE DE JUSTESSE DE PROPORTIONS ET TOUT CE QUI PEUT ÊTRE NETTOYÉ, DOIT L'ÊTRE. »



Maison Genet à Bruxelles. Un modèle de synergie entre nature et architecture (2006).
© Wide Shut



Casa Forana en Corse. L'architecte comme laborantin de la matière (2009).
© AABE

G. : Vos premiers projets étaient-ils déjà représentatifs de votre philosophie architecturale actuelle ?

B. E. : Je travaille depuis 32 ans et j'éprouve encore beaucoup d'affection pour les bâtiments que j'ai dessinés dans les années 1980, même s'ils sont moins aboutis que ceux que je dessine aujourd'hui. C'étaient des pas indispensables pour en arriver à l'architecture épurée que je pratique aujourd'hui. Suis-je pertinent ou non ? Je ne suis sûr de rien. Je suis simplement persuadé qu'en étant têtu et en étant excessivement exigeant avec moi-même et - avec mesure - également avec les collaborateurs et les entrepreneurs, on ne peut pas être dans l'erreur. Il faut évidemment bien définir ce que l'on veut faire, tant au niveau d'un style que des moyens que l'on met à disposition pour arriver à la justesse du style voulu. Cela vaut aussi pour ceux qui décident de faire du classique ou du néo-classique aujourd'hui. Je ne porte pas de jugement de valeur à ce niveau...

G. : Un projet architectural prend du temps.
B. E. : Notre atelier d'architecture est une petite entreprise - nous sommes une quinzaine de personnes - avec un environnement administratif et technique contraignant, mais la fidélité à soi paye

toujours. Il faut effectivement souvent prendre le temps pour persuader, pour trouver le bon artisan, le matériau idéal...

Mais ce n'est jamais du temps perdu. La réflexion et la démarche intellectuelle qui foirent à un moment, nourrissent toujours l'étape de réflexion suivante. Le goût de se mettre en péril nourrit l'intelligence. J'accepte encore d'être en porte-à-faux aujourd'hui.

G. : Peut-on vous qualifier d'architecte minimaliste ?

B. E. : J'appartiens à l'école de l'architecture moderne. Pas au minimalisme, non. Je ne sais pas ce que ça veut dire. Le terme est tellement galvaudé. Pour moi, je le répète, la justesse de proportion remplace toute décoration et l'architecture doit promouvoir l'émotion. Vivre est déjà tellement extraordinaire. En quoi l'architecture peut-elle être une valeur ajoutée à ce vécu ? On se nourrit de la nature. Comment l'architecture et la nature peuvent-elles communiquer entre elles pour que l'une améliore l'autre pour donner à la vie un sens supplémentaire ? Au même titre qu'une musique ou un repas. L'architecture a ce devoir de magnifier la grotte que l'on va habiter pour se protéger de la pluie, du soleil ou du vent.

G. : Un projet architectural nouveau s'immisce toujours dans un environnement existant.

B. E. : Oui. Et il est souvent très difficile de prendre place dans une nature exceptionnelle. J'entends par nature, justement un environnement existant. La nature n'est pas faite que de choses naturelles et merveilleuses. Plus l'environnement est contraignant, plus j'éprouve de plaisir à trouver une solution architecturale pertinente. Travailler entre deux façades mitoyennes et s'y insérer en tenant compte de leur aspect, de leur histoire, etc. est très intéressant.

G. : Revenons à votre notion du décor...

B. E. : Sur un mur lisse on a vite tendance à accrocher une œuvre d'art ancienne ou contemporaine. Mais dans des bâtiments où les murs offrent plus de matière, l'œuvre d'art n'est plus nécessaire. La lumière fait vivre le bâtiment et la matière lui donne sa consistance. Ce type de dépouillement est très intéressant. Les architectes du début du XXe siècle ont eu une vision excessivement juste quant aux moyens à utiliser en architecture. Ils sont partis d'un principe de pauvreté en imaginant un recours le plus efficace possible aux matériaux disponibles.



G. : Et c'est devenu votre credo ?

B. E. : J'ai longtemps été partisan de l'abolition de tout décor en effet. Mais aujourd'hui mon discours est un peu différent, car depuis une dizaine d'années, on va davantage chercher la matière. A tel point que cette matière devient décor. Comme l'utilisation d'un béton qui ressemble de loin à du travertin, par exemple. J'ai construit des maisons cimentées pendant dix à quinze ans car elles me semblaient les plus justes dans leur rapport qualité-prix et leur performance énergétique. Mais force est de constater que ce cimentage ne vieillit pas toujours très bien. Depuis, on affiche davantage la matière et on la sublime : du bois, de la pierre, du béton... Prenons le béton : tout le monde connaît le béton gris. Mais on peut expérimenter avec le béton. Pour un projet, nous avons ainsi laissé un à deux millimètres entre le coffrage et le panneau de fond pour qu'il s'opère une vibration dans la matière quand on coule le béton. Et quand on décoffre et que le soleil vient lécher les hors plans ainsi obtenus, l'effet matière est incroyable. On a aussi fait des bétons excessivement lisses avec du sable blanc et du ciment blanc pour des bâtiments extrêmement précis et sensuels au toucher. Puis on a fait des bétons plus structurés aussi, pour donner du relief et afficher les agrégats. C'est aussi ça l'essence de notre travail. Nous sommes des laborantins de la texture et de la matière.



2.

G. : Et la fonction de l'émotion dans tout ça ?

B. E. : L'émotion enrichit. Quand j'écoute *Il Trovatore* de Verdi, la vie devient fantastique à travers l'émotion que cette musique me procure. J'espère que mes bâtiments eux aussi, bonifient la vie de ceux qui les habitent. Les architectes portent une grande responsabilité, car les bâtiments qu'ils conçoivent ont un impact incroyable sur le comportement individuel et social des gens qui y vivent ou y pénètrent. L'environnement conditionne énormément les relations humaines. La qualité d'une architecture est aussi enrichissante que la qualité du vin ou des aliments dont on se nourrit. L'architecture moderne n'est sans

doute pas la seule bonne réponse, il y en a mille autres. Mais qu'on l'aime ou qu'on la déteste, pour moi elle reste extrêmement intéressante.

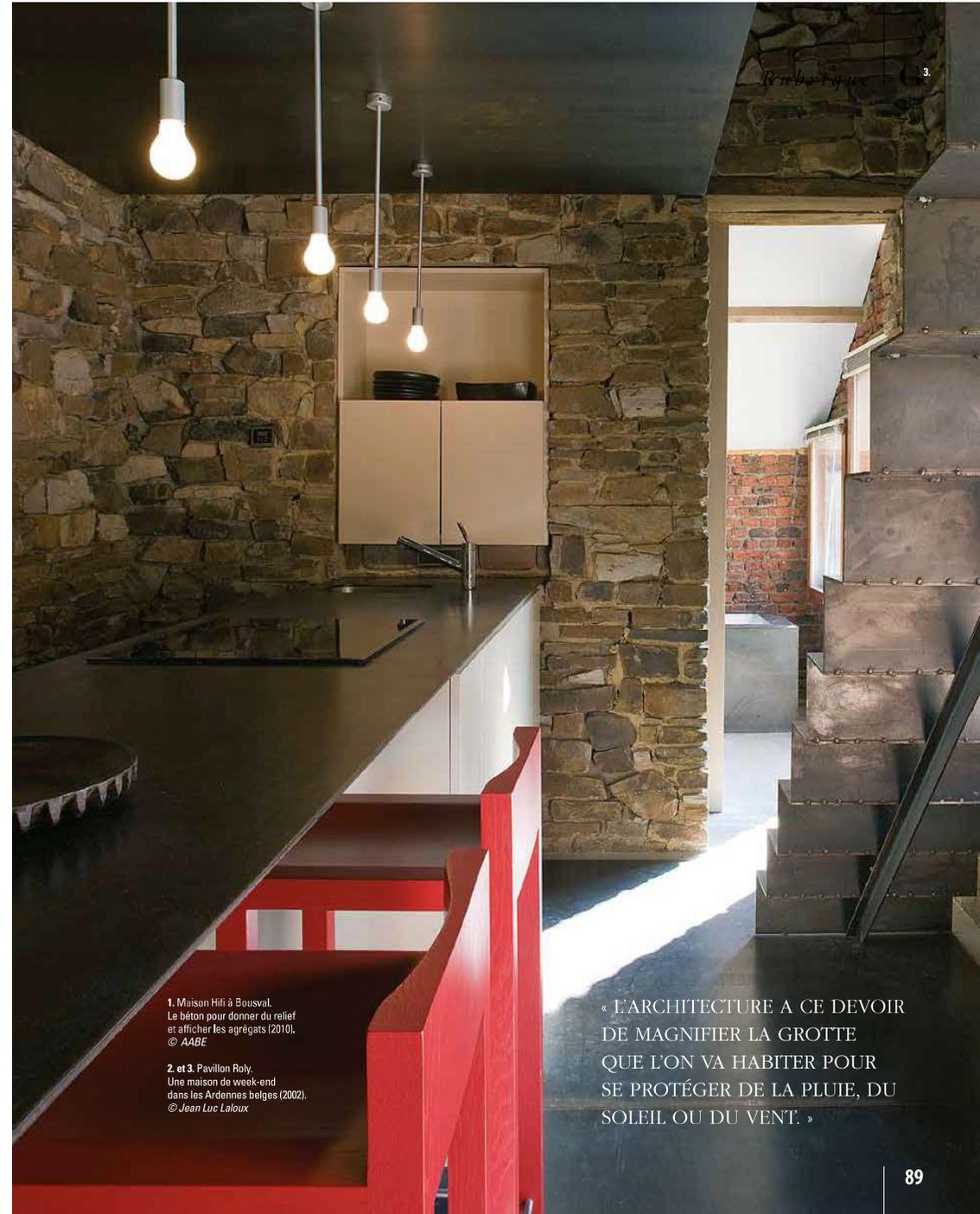
G. : Quel rapport entretenez-vous avec vos clients ?

B. E. : Au départ il y a le vocabulaire. On travaille dans plusieurs pays avec des cultures différentes. Je pense que la langue maternelle colore plus que la couleur de la peau. Si un maître d'ouvrage vient me voir, c'est qu'il a une certaine affinité avec mon vocabulaire, la forme d'expression qui est la mienne. Le client a souvent déjà décidé de l'achat de son terrain. Ce n'est pas neutre. C'est 90 % du projet. Puis l'architecte lit l'environnement. Et la proposition qui suit doit être la plus juste possible en fonction de la lecture de cet environnement. Le maître d'ouvrage est le plus souvent d'accord mais nous faisons le chemin ensemble. Après c'est la vie qui s'installe et les choses se font sans nous. Mais le bon sens triomphe toujours. D'emblée ou 20 ans après. Ceci dit, il arrive que les relations avec mes clients se poursuivent au-delà du travail accompli. Souvent, ils deviennent même des amis.

G. : On en revient à l'émotion...

B. E. : La qualité de notre vie, la force de nos souvenirs, l'importance de nos échanges relationnels, la lecture de l'environnement... tout cela éveille en nous des émotions. Et l'architecture peut et doit contribuer à l'éveil de ces émotions. **E.**

www.aabe.be



1. Maison Hifi à Bousval.
Le béton pour donner du relief et afficher les agrégats (2010).
© AABE

2. et 3. Pavillon Roly.
Une maison de week-end dans les Ardennes belges (2002).
© Jean Luc Laloux

« L'ARCHITECTURE A CE DEVOIR DE MAGNIFIER LA GROTTÉ QUE L'ON VA HABITER POUR SE PROTÉGER DE LA PLUIE, DU SOLEIL OU DU VENT. »